

Sylvie Fleury

Solenne Boutoille



Publisher

Groupement d'intérêt scientifique (GIS)
Archives de la critique d'art

Electronic version

URL: <http://critiquedart.revues.org/21425>
ISSN: 2265-9404

Electronic reference

Solenne Boutoille, « Sylvie Fleury », *Critique d'art* [Online], All the reviews on line, Online since 20 May 2017, connection on 01 December 2016. URL : <http://critiquedart.revues.org/21425>

This text was automatically generated on 1 décembre 2016.

Archives de la critique d'art

Sylvie Fleury

Solenne Boutoille

- 1 Tous les deux ans depuis 2009, le Prix de la Société des Arts –Arts visuels– de Genève distingue un artiste suisse ou établi en Suisse, dont le travail a déjà été reconnu internationalement et démontre un important potentiel de développement. En 2015, le prix est décerné à Sylvie Fleury « pour l'ensemble de son œuvre et la poursuite de ses recherches » (p. 5). Il donne lieu à une exposition, organisée à La Société des Arts sous le titre *L'Œil du vampire* (24 septembre-31 octobre 2015) et à l'édition d'un ouvrage. Cette première monographie de référence propose une vue d'ensemble de son œuvre, un essai du directeur de l'Institute of Contemporary Art of Miami, Alex Gartenfeld, et un entretien par Samuel Gross, le commissaire de l'exposition. En explorant l'ouvrage, le lecteur s'imprègne de l'œuvre de Sylvie Fleury par une série de vues d'exposition, d'installations ou de détails vidéo. L'entretien revient sur son parcours mais de manière décousue. Samuel Gross évoque tout d'abord ses dernières performances, afin d'aborder son rapport à la mode. Bien que l'artiste elle-même ne la considère pas comme son sujet principal, la mode est évoquée de manière récurrente dans l'entretien. « [La] mode est une couleur dans ma palette, que j'utilise volontiers pour parler de féminisme, de politique, de fétichisme ou pour ajouter une note de frivolité presque machiste dans le vocabulaire d'une œuvre » (p.78). Elle précise qu'elle n'a pas « de système ou de récurrence de goût. Ce qui [l']intéresse c'est de disposer d'une palette, aussi bien chromatique que théorique » (p. 80). Pourtant, la mode ressort bel et bien de son œuvre, au point d'en faire l'angle d'attaque de l'essai d'Alex Gartenfeld. Il redessine le contexte dans lequel s'inscrit la pratique de Sylvie Fleury (fin des années 1980-début des années 1990), une époque où le lien entre l'art et la mode n'est pas évident. Très tôt son œuvre se place « dans le cadre d'une redéfinition économique et générationnelle des interactions possibles entre les mondes de l'art et de la mode » (p. 92). L'auteur n'hésite pas à faire le parallèle entre l'évolution, d'après lui similaire, de l'art et de l'industrie de la mode. Il inscrit alors l'artiste dans un héritage postmoderniste.